Collation des Doctorats honoris causa

Mme Monique Schneider,

Psychanaliste, directeure de recherche émérite
au CNRS à Paris

A la psychanaliste qui, grâce à ses qualités de philosophe et sa recherche d'une extrême cohérence, a forgé les instruments métapsychologiques d'une écoute nouvelle sur les questions très actuelles de la filiation, du traumatisme, du masculin et du féminin.

M. Stuart Hall,

Professeur émérite de sociologie
à la Open University de Milton Keynes

Au sociologue dont les travaux ont joué un rôle capital dans la naissance et le développement des études culturelles et dans leur reconnaissance internationale comme discipline.

M. Bernard Manin,

professeur de sciences politiques
à l'Institut d'études politiques à Paris

Au chercheur, dont l'œuvre concilie avec bonheur réflexion philosophique et savoir historique produisant un discours rigoureux et riche d'enseignements pour la compréhension de notre monde

M. Beat Sitter-Lever,

professeur de philosophie
à l'Université de Fribourg

Au philosophe de la pratique, pour sa réflexion éthique cruciale et sa mise en pratique patiente, imperturbable et exigeante au bénéfice des sciences humaines et sociales, et au réinventeur du symposium platonicien.

Mme Denise Pumain,

professeur
à l'Université Paris I

A la pionnière de l'utilisation de la théorie de l'auto-organisation et des modèles dynamiques non linéaires transposés depuis les sciences physiques vers les sciences sociales et appliqués à la géographie urbaine.

Présentation de Mme Monique Schneider

par M. Nicolas Duruz, doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques

Monique Schneider a entrepris des études de philosophie à Nancy, puis à Paris, avant d'être admise à l'Ecole Normale Supérieure où elle obtient son agrégation de philosophie en 1958. Après un enseignement au Lycée Stendhal de Grenoble, puis à la Faculté des lettres, elle est nommée Attachée de recherches en philosophie au CNRS auprès du professeur Paul Ricoeur, puis successivement maître et directeur de recherches, pour accéder à l'éméritat en 2000. En 1980, elle soutient sa thèse de Doctorat d'Etat, consacrée à «La réflexion émotionnelle».

Parallèlement à cette carrière philosophique, elle se forme à la psychanalyse à laquelle elle consacre toute son énergie, autant comme praticienne que théoricienne. Elle y deviendra une personnalité remarquée. Dès ses premiers ouvrages, menant une recherche textuelle d'une extrême cohérence, Monique Schneider propose une lecture passionnante et singulière de la métapsychologie freudienne. Proche du texte, se livrant à une exégèse rigoureuse, elle forge ainsi les instruments métapsychologiques d'une écoute nouvelle, sur les plans clinique et théorique. Accueillant diverses sources de questionnement et tissant des liens d'une œuvre à l'autre, elle s'est fait connaître par des recherches et des ouvrages essentiels sur des thèmes clés en psychanalyse comme dans la culture occidentale, tels que la filiation, le traumatisme, le féminin et le masculin.

Monique Schneider entretient avec plusieurs institutions lausannoises dont l'Université des liens privilégiés depuis une dizaine d'année, faisant valoir ses compétences d'enseignante et de psychanalyste lors de nombreux séminaires, conférences et jurys de thèse.

Présentation de M. Stuart Hall

par M. Nicolas Duruz, doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques

Né en 1932 à la Jamaïque, alors colonie de la Couronne britannique, le Professeur Stuart Hall a fait ses études à Oxford et commencé sa carrière d'enseignant en 1957 dans une école secondaire de Brixton. Ses origines, comme cette première expérience pédagogique au contact d'enfants issus des milieux populaires, marqueront profondément toute sa carrière de chercheur universitaire et d'intellectuel engagé dans les grands débats que connaîtra la Grande-Bretagne de l'après-guerre.

En 1961, Stuart Hall est recruté par le Chelsea College de l'Université de Londres pour un enseignement consacré aux médias, au cinéma et à la culture populaire, domaine alors appelé «études contemporaines», qui sera plus tard rebaptisé «cultural studies» et dont il deviendra une des figures les plus marquantes. En 1964, il quitte Londres pour l'Université de Birmingham où Richard Hoggart vient de créer un centre d'étude qui fait aujourd'hui figure de lieu historique de naissance d'un courant de recherche novateur dans les sciences sociales, le Centre for Contemporary Cultural Studies. Stuart Hall en prendra la direction en 1968, lors du départ de Richard Hoggart pour l'UNESCO. Il la quittera en 1979, pour devenir professeur de sociologie à l'Open University.

Le professeur Hall est l'auteur, le coauteur et l'éditeur de très nombreux ouvrages et d'innombrables articles qui ont d'une part nourri les débats intellectuels et politiques en Grande-Bretagne et au sein d'organisations internationales, notamment sur le colonialisme, le racisme, l'identité culturelle et le multiculturalisme, d'autre part fourni une contribution essentielle à l'élargissement du domaine de la sociologie de la culture à l'ensemble de ses modes d'expression (film, télévision, photographie, presse populaire). Entrepris dans les années septante, ses travaux théoriques sur la question de la réception des médias constituent encore une référence essentielle dans la littérature sociologique à l'échelon international.

Présentation de M. Bernard Manin,

par M. Nicolas Duruz, doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques

Après des études à l'Ecole Normale Supérieure et l'agrégation en philosophie, Bernard Manin a obtenu son doctorat à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et a poursuivi sa carrière de chercheur au CNRS en France. En parallèle, il a été aux Etats Unis membre de l'Institute for Advanced Studies de l'Université de Princeton et du Olin Center for the Study of Democracy de l'Université de Chicago, avant de devenir professeur associé au sein de cette université. Depuis 1996, il est professeur au Département de science politique de l'Université de New York, et à partir de 2000 également professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

Les travaux de Bernard Manin comptent des études - désormais incontournables pour les spécialistes - sur Montesquieu et Rousseau, des recherches sur le débat constitutionnel français et américain à l'époque des révolutions, ainsi que des analyses de la division des pouvoirs et de la responsabilité des agents politiques, des rapports entre le marché et les institutions politiques, ou encore des régimes sociaux-démocrates. Mais Bernard Manin est avant tout un des théoriciens majeurs de la délibération, et l'auteur d'une œuvre importante sur la démocratie, qui traverse les domaines de l'histoire des idées, de la théorie constitutionnelle et de la philosophie politique. Ses travaux sur la délibération et la démocratie représentative sont considérés comme une référence centrale dans le débat scientifique international sur ces questions, comme en témoignent leurs nombreuses traductions non seulement dans le monde anglo-saxon, mais aussi dans différents pays européens, comme l'Italie, ou encore en Amérique latine. Dans son ouvrage Principes du gouvernement représentatif en particulier (qui a reçu le prix 'Philippe Habert' en 1996), l'auteur reconstruit par une démarche historique minutieuse les origines non démocratiques des démocraties modernes, et montre comment celles-ci se sont développées à partir de régimes représentatifs « élitistes «, conçus pour exclure et limiter la participation populaire plutôt que pour l'assurer. En mettant en lumière le caractère ambivalent de la démocratie représentative moderne, cette démarche généalogique éclaire de manière radicalement nouvelle les tensions à l'œuvre dans nos systèmes démocratiques contemporains.

Né le 19 avril 1951 à Marseille, il est admis en 1970 à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm (ENS) en 1970. Agrégé de philosophie (1973), il obtient le diplôme d'études supérieures de science politique (1974) et le doctorat (1995). Chargé de recherche puis directeur de recherche au CNRS, il est nommé chargé d'enseignement à l'ENS en 1996 et au Département de science politique à la New York University.

Présentation de M. Beat Sitter-Liver,

par M. Nicolas Duruz, doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques

Beat Sitter-Liver est d'abord philosophe, plus particulièrement éthicien de la pratique. A commencer par sa thèse de doctorat, il se positionne sur ce champ, à l'époque plutôt solitaire et académique, Partant de la philosophie de l'existence, il chemine vers une réflexion sur la place des humains dans une nature qu'ils croient de plus en plus maîtriser tout en créant des effets pervers d'une ampleur et d'une nature inédites à l'échelle de la planète. Cet itinéraire le confronte inévitablement aux problèmes de la bioéthique, de l'environnement, de la responsabilité des scientifiques en général, et l'amène à concevoir un nouveau « droit naturel» - le droit à l'existence de la nature face à l'humanité.

En tant que philosophe pratique, l'homme qu'est Beat Sitter-Liver ne saurait se contenter de faire figure de du théoricien visionnaire, indiquant une direction sans s'y engager lui-même. La direction en question est celle d'un monde plus complet, plus libre, à la fois plus intégrateur et plus émancipateur, capable d'évoluer tout en évitant les dégâts pour ses différentes composantes.

Son champ d'action est la politique scientifique à laquelle il a su participer avec bonheur dans une position à la fois stratégique et peu visible pour le public.Durant 30 ans Secrétaire général de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, il a joué un rôle capital pour la promotion des disciplines concernées par celle-ci.

Il a très activement contribué

- à l'élargissement de la perspective de cet organe faîtier, initialement dominé par les sciences humaines au sens traditionnel, et à la pleine prise en compte des spécificités et intérêts des sciences sociales,
- à l'aboutissement d'initiatives visant à instaurer des programmes de recherches pour les sciences sociales et à la réalisation d'innovations institutionnelles qui se sont avérées décisives pour la consolidation de ces disciplines, - à la posture intellectuelle prise par cette institution, au delà de son rôle de défenseur de disciplines en danger de marginalisation dans un monde de plus en plus marchand.

Né le 11 mai 1939 à Berne, Beat Sitter-Liver a fait ses éudes à Berne et à Cologne. Assistant au Séminaire de philosophie de l'Université de Berne, il enseigna ensuite à Munich, Lucerne et Fribourg où il est nommé professeur de philosophie en 1990. Il enseigne également à l'ETHZ, à l'Université de Berne (cours d'éthique à l'Ecole vétérinaire) et à Bâle (dans le programme de Master en gestion culturelle).
Il a été durant 30 ans secrétaire général de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Présentation de Mme Denise Pumain,

par M. Jean Hernandez, doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement

Mme Denise Pumain prochainement professeur à l'Institut de France, a impulsé et animé les mouvements de rénovation de la géographie théorique et quantitative dès les années 1970. Elle a contribué au développement d'une analyse formalisée du changement socio-économique par la modélisation systémique et les outils de simulation. Pionnière dans l'emploi en géographie des modèles physiques d'autoorganisation, sa réflexion s'est toujours appuyée et nourrie de l'observation empirique du changement démographique ou socio-économique à l'échelle européenne. De cette confrontation est issue, ce qu'elle a, elle-même, nommé une «théorie évolutive des systèmes de villes».

A ses qualités de chercheur elle ajoute des compétences exceptionnelles en matière d'organisation de la recherche et en pédagogie.

Pour ne citer que quelques unes de ses activités:

Animatrice, depuis 1998, d'une trentaine de laboratoires dans le Groupement de Recherche Libergeo; recteur de l'Académie de Grenoble en 2000 et 2001, éditrice de revues scientifiques internationales traditionnelles ou électroniques. Puis-je citer en particulier la revue «L'espace géographique» créée il y a 27 ans par le Prof. Roger Brunet, précédent Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne, à laqueile elle collabore depuis 24 ans Enfin, elle est l'auteur de 130 publications scientifiques.

Les liens de Mme Denise Pumain avec notre Université sont fort anciens puisqu'ils datent de sa rencontre avec le professeur Jean-Bernard Racine, au Québec, en 1970. Depuis, et, malgré ses hautes fonctions dans l'Université française, sa participation à l'évolution et au développement de la géographie lausannoise a été constante et régulière.

La toute jeune Faculté des géosciences et de l'environnement s'enorgueillit que l'Université de Lausanne ait accepté d'attribuer le premier titre de Docteur honoris causa proposé par son Conseil de Faculté à une chercheuse de grand talent et, qui plus est, vivante illustration de cette transdisciplinarité que la Faculté souhaite incarner.